

## **HOMELIE DU 33<sup>ème</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE ANNEE A**

La conclusion de cette parabole des talents semble évidente : **Dieu est dur voire même cruel**. Car finalement qu'est-ce que ce dernier serviteur a fait de si horrible **pour mériter un tel châtiment ? Dieu prendrait-il le visage d'un exécration capitaliste sans scrupule ?** Ce n'est certainement pas la figure que l'ensemble des Evangiles nous présente de Dieu.

Un homme part en voyage. **Cet homme est l'image de Dieu qui se retire afin de permettre à l'humain de créer sa vie et de cultiver le monde comme un jardin**. En partant, Dieu n'abandonne pas l'humain à son triste sort, il lui confie ses biens, c'est-à-dire son Esprit, sa Vie. Autrement dit, en se retirant, **Dieu responsabilise les hommes et leur confie une participation essentielle à la création du monde**. Chaque homme est différent car il a reçu une part différente des autres.

Or le poison qui gangrène souvent nos vies est **la dépréciation avec laquelle nous nous considérons**. Beaucoup de gens vivent avec une piètre idée d'eux-mêmes. **Ils se comparent aux autres qu'ils trouvent toujours plus beaux, plus intelligents, plus heureux, plus riches...** Or la Bonne Nouvelle de cette parabole est l'invitation à poser sur soi un regard bienveillant – qui est aussi le regard de Dieu sur nous. **« Aimer Dieu et son prochain comme soi-même »**, voilà le 1<sup>er</sup> commandement nous disait Jésus. **« Il ne faut pas s'aimer soi-même moins que Dieu nous aime »** disait St. François de Sales. Sans cette conviction intérieure de notre dignité personnelle nous ne pourrions rien entreprendre, ni rien créer. **« Vous êtes tous les fils de la lumière »** nous dit aussi St. Paul.

Nous disions donc que **Dieu part, se retire, autrement dit il cesse d'être le Dieu garantie, protection, celui qui fait tout indépendamment de nous**. Mais voilà, celui qui n'avait reçu qu'un talent creusa la terre et enfouit l'argent de son maître.

Pourquoi ne fait-il pas comme les deux autres ? Tout simplement parce qu'il a peur. **Il n'a pas confiance en lui et il a peur du maître**. Il n'ose pas prendre de risques, il n'ose pas engager sa liberté. N'est-ce pas ce qui nous arrive parfois ? **Nous préférons la sécurité voire la tranquillité et enfouissons, sacrifions notre liberté et qu'on nous foute la paix**. **« J'ai eu peur » dit le dernier serviteur**.

**« Peur de Dieu » !** Comment l'être humain a-t-il pu se méprendre de la sorte et croire que Dieu est pour le malheur ? **Cette frayeur paralyse la liberté humaine, lui fait courber la tête devant la loi au lieu de trouver dans la Parole le dynamisme pour son propre épanouissement**.

Le qualificatif **« mauvais »** donné au serviteur **dénonce une vie stérile qui refuse le risque et l'aventure**. Oserait-on dire par cette parabole que le mal réside davantage dans l'inertie de la vie que dans le jeu du risque et de l'audace ? Nous comprenons donc que c'est la vie qui se condamne elle-même lorsqu'elle devient impuissante ou stérile. **Elle devient enfermement, solitude tragique de celui qui s'enferme dans sa bulle. En dehors de la vie risquée pour le monde, vie donnée, vécue pour les autres il n'y a que « pleurs et grincements de dents »**.